

L'ORIENTALISATION REVISITÉE : UNE ANALYSE INTERTEXTUELLE DE *MES CONTES DE PERRAULT* DE TAHAR BEN JELLOUN

Karima BOUCHENE¹

Laboratoire DECLIC (Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique, Interaction Culturelle)
Université d'Oum El Bouaghi – Algérie
bouchene.karima@univ-oeb.dz

Nardjas ZEGHIB²

Laboratoire DECLIC (Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique, Interaction Culturelle)
Université d'Oum El Bouaghi – Algérie
zeghib.nardjas@univ-oeb.dz

Date de réception: 09 Janvier 2025

Date d'acceptation: 29 Mars 2025

Date de publication: 24 Avril 2025

Résumé

À travers cette analyse de *Mes contes de Perrault* de Tahar BEN JELLOUN, un écrivain contemporain qui a osé revisiter les célèbres contes de Charles Perrault, nous mettons en lumière les liens subtils entre les textes de BEN JELLOUN, ceux de Perrault, ainsi que les récits coraniques et des Mille et une nuits, grâce à une approche intertextuelle rigoureuse et méticuleuse. Cette étude poussée permet de déceler les marqueurs manifestes d'orientalisation qui imprègnent les contes occidentaux, apportant ainsi de nouvelles nuances, saveurs et imaginaires arabes et musulmans qui viennent enrichir et sublimer la trame narrative originale. Le texte hybride, complexe et singulier qui en résulte témoigne du talent de BEN JELLOUN à réinterpréter avec finesse et modernité des classiques intemporels. .

Mots-clés : intertextualité, référence, allusion, décontextualisation, orientalisation

Abstract

Through this analysis of "My Tales of Perrault" by Tahar BEN JELLOUN, a contemporary writer who dared to revisit the famous tales of Charles Perrault, we have highlighted the subtle connections between the texts of BEN JELLOUN, those of Perrault, as well as Quranic narratives and the stories of the Arabian Nights, thanks to a rigorous and meticulous intertextual approach. This in-depth study has allowed us to identify the clear markers of orientalization that permeate Western tales, bringing new Arab and Muslim nuances, flavors, and imaginaries that enrich and sublimate the original narrative thread. The resulting hybrid, complex, and unique text testifies to BEN JELLOUN 's talent in delicately and modernly reinterpreting timeless classics.

Keywords: intertextuality, reference, allusion, decontextualization, orientalization

Introduction

Le conte perdure dans le paysage littéraire grâce à sa capacité à intriguer et à captiver le public, qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants. Sa nature intemporelle lui permet de rester pertinent à travers les âges car il explore des thèmes universels tels que l'amour, la peur, l'aventure et la moralité. Ces récits intemporels transcendent les générations et continuent d'émerveiller les lecteurs de tous âges. De surcroît, les contes offrent une évasion de la réalité en transportant les lecteurs dans des mondes imaginaires et fantastiques, où tout est possible. Cette capacité à plonger le lecteur dans un univers parallèle stimule leur imagination et leur offre une pause bienvenue du quotidien, que ce soit pour se divertir ou pour réfléchir à des questions plus profondes.

Les contes transportent les lecteurs dans des univers fascinants où se mêlent messages moraux et valeurs profondes. Ils explorent des dilemmes éthiques et délivrent des leçons de vie essentielles qui résonnent avec le public. L'immersion totale dans ces récits, avec leurs personnages mémorables et leurs rebondissements captivants, encourage les lecteurs de tous âges à s'évader et à réfléchir sur le monde qui les entoure. L'aspect attractif des contes réside dans leur capacité à créer un lien émotionnel avec le lecteur, nourrissant leur curiosité et les incitant à tourner les pages pour découvrir la suite de l'histoire. Cet attrait intemporel pour les contes de fées a inspiré de nombreux écrivains contemporains tels qu'Amélie Nothomb, Michel Tournier et Tahar BEN JELLOUN. En revisitant ces histoires traditionnelles, ils les transforment et les adaptent à notre époque, offrant ainsi une nouvelle perspective sur des récits universels et intemporels.

Tahar BEN JELLOUN revisite avec brio les contes de Charles Perrault en s'appropriant leur essence et en les enveloppant d'une touche orientale subtile. Grâce à l'intertextualité, il parvient à insuffler une nouvelle vie à ces récits classiques, en les transposant avec finesse dans un contexte culturel différent. BEN JELLOUN sait habilement combiner les éléments des contes de Perrault avec des éléments de la tradition orientale, créant ainsi une hybridité narrative captivante et riche en nuances.

La problématique soulevée est centrée sur l'intention derrière l'utilisation du Coran, de la mythologie grecque et scandinave, ainsi que de l'imaginaire populaire pour transformer et démunir les contes de Charles Perrault de leur contexte original. Cette approche interroge la manière dont ces éléments extérieurs ont été incorporés dans les contes de Perrault, et quel impact cela a eu sur les histoires originales. Il s'agit d'analyser comment ces différentes sources ont été utilisées pour revisiter les contes traditionnels et les réinterpréter à la lumière de nouvelles influences culturelles et religieuses. En examinant de près les choix narratifs et les modifications apportées, on peut comprendre les motivations qui ont conduit à cette démarche de transformation et de decontextualisation des contes de Perrault.

L'intertextualité est un concept clé dans l'œuvre de Tahar BEN JELLOUN, lui permettant de tisser des liens entre ses contes et le contexte arabo-musulman. En incorporant des références culturelles, historiques et littéraires, BEN JELLOUN enrichit ses récits et les ancre profondément dans la tradition orientale. Cette utilisation subtile de l'intertextualité lui permet de créer une atmosphère authentique et de donner une dimension supplémentaire à ses contes en les reliant à un héritage culturel riche et complexe.

Le croisement des deux mondes oriental et occidental dans l'œuvre de BEN JELLOUN soulève des questions fascinantes sur les interactions entre ces univers distincts. En

confrontant ces deux univers, l'auteur explore les notions de différence, de rencontre et de dialogue interculturel. Ce croisement ne vise pas nécessairement une réconciliation totale, mais plutôt une mise en lumière des contrastes et des similitudes entre ces deux mondes, invitant le lecteur à réfléchir sur les enjeux de la coexistence et de la compréhension mutuelle. Ainsi, la manière dont l'auteur utilise l'intertextualité pour inscrire ses contes dans un contexte arabo-musulman et pour confronter les mondes oriental et occidental révèle la profondeur de sa démarche littéraire et la richesse de ses réflexions sur les interactions culturelles et les dynamiques de pouvoir entre ces deux sphères géographiques et symboliques.

Nous suggérons que les récits de Tahar BEN JELLOUN résonnent de façon saisissante avec ceux de Charles Perrault, en utilisant brillamment l'intertextualité pour explorer en profondeur la richesse et la diversité culturelle de ces contes ancestraux. Il devient alors évident que l'écrivain, à travers son œuvre, parvient à transmettre et à magnifier sa propre culture en revisitant avec génie des contes qui reflètent souvent le folklore d'une communauté spécifique, offrant ainsi une lecture nouvelle et captivante. Les stéréotypes ancrés dans l'imaginaire collectif sur la société arabo-musulmane sont savamment intégrés dans ses textes, leur conférant une force et une subtilité qui permettent de mettre en lumière de manière intense les drames et tragédies contemporains de cette société complexe.

1. Les contes à travers les âges : de la tradition orale aux réécritures contemporaines

Les contes étaient d'abord racontés à l'oral avant d'être écrits. Ils transmettent des histoires fictives pour divertir ou enseigner une leçon morale. Ils ont évolué à partir du folklore européen et existent sous différentes formes. Les personnages, souvent sans nom, aident le héros à surmonter des épreuves avec des pouvoirs magiques. Les contes se terminent généralement bien avec le bonheur du héros. Ils sont issus de l'imagination populaire et font partie du folklore traditionnel avec des origines anciennes.

Le conte proprement dit vient de se placer à côté de la poésie même. Au premier abord, cela peut sembler étrange. Mais on peut voir que le conte a précisément pour caractère propre d'intéresser tous les hommes quels que soient leur pays, leur race, leur développement, intellectuel, la qualité technique de leur civilisation [...] Le conte exprime par des moyens très simples et très frustrés les images et les sentiments dont vit l'humanité toute entière. (GANNEP, 1910 : pp. 19-20)

Les contes, ces récits captivants et intemporels, ont traversé les époques en conservant une surprenante stabilité dans leurs structures narratives et leurs thématiques. Racontés avec ferveur par les anciens, les mères, les troubadours et les conteurs, ces histoires ont servi de moyen de transmission culturelle, morale et éducative, réunissant autour d'elles des familles entières. Jack Zipes, éminent spécialiste des contes, affirme que ces récits, en tant que « *véhicules de valeurs sociales et morales* », visaient à « *façonner les mentalités et les comportements des jeunes générations* » (Zipes, *Fairy Tales and the Art of Subversion*, 1983)

Les grands noms de la littérature européenne, tels que Hans Christian Andersen, les frères Grimm, et Charles Perrault, ont immortalisé ces récits issus de la tradition orale. Par leurs écrits, ils ont cristallisé des histoires profondément enracinées dans les cultures locales, les transformant en véritables classiques universels. Les *Contes de ma mère l'Oye* de Perrault ont par exemple popularisé des récits tels que *Cendrillon* et *Le Petit Chaperon Rouge* (Perrault, 1697), qui, jusqu'alors, circulaient principalement dans les cercles oraux. De même, les frères

Grimm, dans leur recueil *Kinder- und Hausmärchen*, ont compilé des versions écrites de contes allemands comme *Hansel et Gretel* ou *Blanche-Neige*, contribuant à les universaliser (Grimm, 1812-1857). Ces auteurs, comme l'explique Maria Tatar, ont su « *dériver de ces récits populaires une esthétique littéraire captivante tout en conservant leur essence éducative et morale* » (Tatar, 1987)

Cependant, la pérennité des contes ne repose pas seulement sur leur conservation écrite, mais aussi sur leur capacité d'adaptation. Le succès intemporel de ces récits a inspiré des auteurs contemporains à les revisiter. Dans ces réécritures modernes, les thèmes abordés s'adaptent aux préoccupations actuelles, tels que l'égalité des genres, les relations de pouvoir, ou encore l'environnement. Angela Carter, par exemple, dans *The Bloody Chamber* (Carter, 1979), offre des réinterprétations féministes de contes classiques, transformant des figures passives comme *La Belle* en personnages actifs et indépendants. De manière similaire, Margaret Atwood, dans son poème *The Girl Without Hands* (Atwood, 1993), utilise le conte pour aborder des thèmes contemporains tels que la résilience et la reconstruction après un traumatisme.

Ces nouvelles versions ne se contentent pas de moderniser les contes, elles les transforment en outils critiques pour interroger la société actuelle. Comme le souligne Zipes, « *les contes continuent de vivre non pas parce qu'ils restent inchangés, mais parce qu'ils sont continuellement remodelés pour répondre aux besoins et aux désirs de chaque génération* » (Zipes, 2006) Les adaptations cinématographiques, notamment par Disney, et les parodies littéraires, comme *Shrek* de William Steig, ont également contribué à rendre ces récits accessibles à un public diversifié, tout en offrant des perspectives parfois humoristiques ou satiriques.

Ainsi, les contes, loin d'être figés dans le passé, incarnent une tradition vivante et évolutive. Leur capacité à traverser les âges tout en s'adaptant aux sensibilités contemporaines témoigne de leur puissance narrative et de leur rôle central dans l'imaginaire collectif. Ces récits, qu'ils soient classiques ou modernes, restent des miroirs reflétant les valeurs, les préoccupations et les aspirations de chaque époque.

2. Présentation du corpus

Nous avons choisi de mettre en lumière les adaptations innovantes de Tahar BEN JELLOUN *Mes contes de Perrault*. Dans les lignes suivantes, nous explorerons la façon dont l'auteur revisite avec brio ces histoires classiques pour les rendre pertinentes et captivantes pour un public moderne.

La Belle au bois dormant : Un roi et une reine désespérés par leur incapacité à avoir des enfants se voient révéler le secret de la fertilité dans un étrange silence par leur vizir. La reine met au monde Jawhara, mais une prophétie sombre semble planer au-dessus de sa tête. Un siècle plus tard, un prince parvient à la réveiller et elle donne naissance à des jumeaux. La reine, envahie par la jalousie, tente en vain d'éliminer les nouveau-nés. Cependant, sa belle-fille se révèle être la sainte sauveuse de leur époque.

La petite à la burqa rouge : Une jeune fille courageuse prénommée Soukaina était sous l'emprise tyrannique des extrémistes religieux barbus. Lorsque sa grand-mère tomba gravement malade, Soukaina se rendit à son chevet, mais fut agressée par un barbu dissimulé sous un déguisement. Malgré cette attaque brutale, elle sut lui tenir tête et les autorités parvinrent à arrêter les membres de cette organisation extrémiste. Forte de sa détermination, Soukaina reprit ses études avec encore plus de sagesse et de détermination.

Le chat botté: Un meunier lègue son moulin à son fils aîné, son âne au cadet et son chat au benjamin. Le chat, étant végétarien, promet d'aider Rachid et lui demande un sac et des bottes. Avec ruse et intelligence, le chat offre des cadeaux somptueux au gouverneur en se faisant passer pour son maître. Plus tard, il parvient à dévorer l'ogre mais perd ses pouvoirs magiques. Rachid, effrayé, s'enfuit et avoue toute l'histoire au gouverneur. Ce dernier, impressionné par la bravoure du jeune homme, l'emploie et lui accorde la main de Yasmine en mariage. Pendant ce temps, Daouiya est recueillie par une vieille anglaise.

Petit Poucet : Un bûcheron et une bûcheronne, voulant se débarrasser de leurs enfants pauvres, les abandonnèrent en forêt. Heureusement, c'est grâce aux coquillages donnés par un vieil homme que Petit Poucet put les sauver. De retour chez eux, les enfants furent témoins d'une dispute violente entre leurs parents. Pour venir en aide à ses frères, Petit Poucet déroba les diadèmes de l'ogre. Ensemble, ils s'enfuirent, subtilisèrent les bottes magiques de l'ogre, puis le confrontèrent pour obtenir de l'argent en échange de la libération de leur père. Finalement, ils revinrent chez eux chargés d'or pour leur mère.

Peau d'âne: Un roi profondément épris de sa femme Soundous voit leur bonheur éclaté par la disparition de celle-ci. Avant de rendre son dernier souffle, Soundous implore son époux de refaire sa vie. Le roi, follement amoureux de leur fille unique, Sharazade, décide de l'épouser. Cependant, la jeune fille, terrifiée par cette perspective, s'enfuit loin de la cour. Heureusement, une fée bienveillante intervient pour permettre à Sharazade d'échapper à un sort funeste. Elle trouve refuge dans une humble ferme où elle rencontre un jeune homme courageux nommé Amine. Les deux jeunes amoureux décident de s'unir pour la vie. Pendant ce temps, le roi, prenant conscience de son erreur, part en pèlerinage à La Mecque pour expier ses fautes. En son absence, Sharazade est couronnée reine, insufflant ainsi un souffle de réalité à ce conte de fées.

3. Support théorique

Lorsqu'on se plonge dans la lecture d'une œuvre littéraire, notre but est de dénicher la signification profonde qui réside au cœur de cette création. Les textes littéraires renferment en leur sein des significations complexes qui nécessitent d'être dévoilées par le lecteur. Ce processus de dévoilement de sens est ce que l'on nomme l'interprétation. Cependant, avec l'évolution culturelle et le paysage littéraire contemporain, ces notions ont subi des modifications profondes. Aujourd'hui, on considère que ces œuvres s'inscrivent dans des systèmes, des codes et des traditions établis par des œuvres littéraires et culturelles antérieures provenant de divers horizons. La lecture d'un texte plonge le lecteur dans un entrelacs complexe de relations textuelles. En démêlant ces connexions, on se lance dans un véritable périple à travers les œuvres, qui mène à une compréhension approfondie. L'ensemble de ces relations entre les textes forme ce que l'on appelle l'intertextualité. Nous avons choisi d'explorer ce concept d'intertextualité afin de sonder l'expansion culturelle à travers les contes de BEN JELLOUN et d'illustrer l'influence des contes de Perrault ainsi que du monde arabo-musulman.

L'univers de l'intertextualité est un terreau fertile et diversifié, avec des origines et des définitions multiples. En effet, le préfixe « inter » signifie « entre » et le suffixe « textualité » renvoie au concept de « texte », dérivé du latin « textus » signifiant « tisser ». Ce terme a fait son apparition pour la première fois en 1967, dans un essai de Julia Kristeva intitulé *Le mot, le dialogue et le roman*, s'inspirant des travaux de BAKHTINE sur le dialogisme et la polyphonie. K KRISTEVA a ainsi défini l'intertextualité en français.

Le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). Chez Bakhtine d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption est transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double. (KRISTEVA, 1969 : pp. 84-85)

Les travaux novateurs de BAKHTINE ont été une source d'inspiration fondamentale pour la théoricienne KRISTEVA, qui a approfondi le concept d'intertextualité. Selon elle, les textes littéraires ne sont pas des entités isolées, mais sont en constant dialogue avec les textes qui les ont précédés. Pour KRISTEVA, l'intertextualité représente une forme d'interaction complexe et dynamique entre les textes, qu'elle soit consciente ou inconsciente. BARTHES a lui aussi apporté sa contribution majeure au développement de cette notion dans les années 70, enrichissant ainsi notre compréhension des liens subtils et profonds qui unissent les œuvres littéraires entre elles, « *Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante.* » (BARTHES, 1973: p. 85)

BARTHES présente le texte comme un lieu de rencontre entre différentes œuvres, apportant ainsi une dimension de réception. Il met en lumière l'importance du lecteur dans l'intertextualité, qui varie en fonction de ses lectures antérieures, de son vécu et de sa culture. Selon lui, il n'est pas nécessaire d'identifier les références à d'autres textes pour en apprécier la lecture. RIFFATERRE, quant à lui, définit l'intertextualité comme la capacité du lecteur à percevoir les liens entre différentes œuvres, ce qui est crucial pour une lecture enrichissante. De son côté, GENETTE introduit le concept de transtextualité pour décrire les relations entre les textes, identifiant cinq types de rapports à explorer en profondeur.

Gérard Genette, dans son livre *Palimpsestes, La littérature au second degré*, décortique avec finesse le concept de transtextualité, qui met en lumière les diverses interactions entre les œuvres littéraires. Il décompose de manière méthodique cinq catégories de relations à explorer dans le vaste domaine de la littérature.

La coprésence: un texte se retrouve à l'intérieur d'un autre, à travers des citations ou des références directes.

La paratextualité: désigne les relations entre un texte et son contexte, comprenant le titre, les illustrations, ou encore les notes de bas de page.

La métatextualité: quand un texte fait référence à un autre sans le citer explicitement, il le commente ou l'analyse.

L'architextualité: une relation conceptuelle qui lie un texte à une catégorie ou à un genre littéraire.

L'hypertextualité: un texte B qui est dérivé d'un texte A, constituant une nouvelle œuvre qui transforme ou imite le texte original.

4. multiples formes d'intertextualité dans les contes de BEN Jelloun

À travers cette étude, nous allons analyser en détail les multiples façons dont les textes religieux, les mythes, les contes merveilleux et l'arabo-musulman (comme dans les *Mille et une nuits*) s'influencent mutuellement. Nous explorerons également les mécanismes de transformation et d'imitation des contes traditionnels de Charles Perrault.

4.1. La citation

La relation de coprésence entre des textes fait référence à la présence d'un texte à l'intérieur d'un autre, souvent de manière vivante et mémorable. Cette coprésence peut être facilement repérée à travers l'utilisation classique de la citation. Cela se traduit par l'insertion d'un extrait de texte entre guillemets dans un autre texte, que ce soit avec ou sans mention de la source.

Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec les guillemets, avec ou sans référence précise. (GENETTE. 1982, p. 8)

Dans le corpus choisi l'écrivain marocain en langue française, BEN JELLOUN, excelle dans l'art d'incorporer des mots arabes, des expressions du dialecte marocain et des versets coraniques dans ses contes, créant ainsi une fusion unique entre l'oralité et la richesse culturelle du Maroc dans son œuvre. Dans son premier conte, « La belle au bois dormant », il joue avec des termes énigmatiques, déclamés de façon étrange par une grenouille, apportant ainsi une touche de mystère et de singularité à sa narration. « ... *karama, amina, wojna, lezen, herut, vibor, diafemisi, walou, dine, mella, hench, qalam, sabr, jamal, siba, ghina...* » (JELLOUN, 2014 : p. 74)

Mots de sagesse pour les ânes et les chats, avec traduction en français : « *On lance « Erra » pour « On y va ! », « Echa » pour « Attention ! », « Wqaff » pour « Stop » (...) « Esseb » pour « Tu verras si je t'attrape », « Aji » pour « Viens », et « Seir » pour « Va-t'en, bâtard »* (BEN JELLOUN, 2014 : p. 74)

Dans son conte « Petit Poucet », l'écrivain joue de l'ironie en utilisant deux termes ancrés dans la culture du Maghreb pour qualifier les personnes aux yeux bridés : « le Chinois » et « *m'golien m'golien* », faisant référence de manière humoristique à la Chine et la Mongolie. De manière astucieuse, il insère un coquillage qui chuchote doucement « écus, écus... » à l'oreille du petit poucet, une allusion subtile à l'argent symbolisé par une ancienne monnaie française en or ou en argent. Ces détails fantaisistes et insolites ajoutent une touche d'humour et captivent le lecteur, faisant de cette œuvre un récit plein d'imagination et d'originalité, nous avons constaté également que l'auteur s'est servi du verset 23 de la sourate « En'Nissa » cité par un théologien éminent pour s'opposer fermement au mariage incestueux du roi qui avait l'intention d'épouser sa propre fille.

Cette interdiction était basée sur des principes moraux et religieux étayés par une solide expertise théologique. La tentative du roi d'épouser sa fille a été fortement condamnée et bloquée grâce à l'intervention de ce spécialiste, mettant ainsi en lumière l'importance des normes éthiques et religieuses dans la société : « *Vous sont interdites : vos mères, vos filles, vos sœurs, vos tantes paternelles, vos tantes maternelles, les filles de vos frères, les filles de vos sœurs, vos mères qui vous ont allaités, vos sœurs de lait, les mères de vos femmes, les belles-filles placées sous votre tutelle, nées de vos femmes...* » (BEN JELLOUN, 2014, p. 95)

4.2. L'allusion

L'allusion, un moyen habile de stimuler la mémoire et la compréhension du lecteur en faisant appel à divers domaines autres que la littérature. Sa subtilité repose sur l'intelligence du lecteur, comme l'a souligné GENETTE en la décrivant comme « *un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions* » (GENETTE, 1982: p. 8)

L'auteur nous plonge dans l'univers fascinant de la Kandisha, cette créature ancestrale et mystérieuse, la reine des Jinn. Aïcha Kandicha, figure énigmatique, incarne la dualité entre l'humanité et l'animalité, attirant pour mieux anéantir. Sa légende persiste et continue d'effrayer

les plus jeunes, même à notre époque. Ancrée profondément dans le folklore marocain, la Kandisha est crainte pour sa capacité à déclencher des catastrophes d'un simple regard ou à la simple mention de son nom redouté.

Alors que les sept fées reprenaient leur place autour de la table, apparut Kandisha, la méchante fée, la plus laide, la plus haineuse et la plus cruelle du pays. Elle était connue pour la puissance de son mauvais œil ; un seul regard suffisait à briser un ménage, provoquer des catastrophes, créer des perturbations du climat, répandre des épidémies, troubler le sommeil des enfants, transformer le lait en eau saumâtre, mettre en faillite un commerçant, affamer toute une famille. Kandisha n'avait pas d'âge. Elle était dans toutes les mémoires. Vieille, certes, elle l'était, mais avec un corps solide et énergique, qui dégageait une puanteur insupportable. (BEN JELLOUN, 2014, p. 15)

Aïcha Kandicha est une figure mythique de la tradition orale marocaine, souvent décrite comme une créature mystérieuse et ambiguë. Son image est celle d'un être changeant, capable de passer de l'apparence humaine à celle animale, ce qui reflète la dualité de sa nature. Cette transformation suggère une certaine forme de transgression des frontières entre le monde réel et le monde surnaturel, ajoutant ainsi à son aura de mystère et de danger.

Le fait qu'Aïcha Kandicha soit décrite comme tentant de séduire pour mieux détruire renforce son caractère énigmatique et troublant. Cette dualité entre la séduction et la destruction la place dans une position ambivalente, à la fois attirante et menaçante. Cette association de la séduction avec la destruction souligne le pouvoir maléfique attribué à cette figure mythique, renforçant ainsi sa capacité à inspirer la peur et la fascination. Le fait que l'on continue à évoquer Aïcha Kandicha de nos jours pour effrayer les enfants témoigne de la persistance de cette figure dans l'imaginaire collectif marocain. Son rôle de figure terrifiante destinée à inculquer la peur aux plus jeunes générations illustre la fonction sociale et éducative des contes et légendes populaires, qui visent à transmettre des valeurs et des normes sociales, tout en divertissant et en enseignant des leçons de prudence. L'image d'Aïcha Kandicha comme une créature changeante, séduisante et destructrice, continue de captiver l'imaginaire des gens, tout en rappelant la richesse et la complexité du folklore marocain

BEN JELLOUN fait appel à la mythologie aussi et l'exploite habilement dans ses œuvres littéraires, comme le montre l'extrait suivant de son travail. Un ogre qui se fait appeler « *le Terminator... l'Exterminator* », nommé Tor, se compare à Tor, le dieu des tonnerres de la mythologie scandinave, soulignant ainsi sa puissance et sa domination. De la même manière, dans le conte de Peau d'âne, le fils du gouverneur se croit touché par une flèche d'amour, mais sa mère lui répond avec sarcasme : « *Crois-tu vraiment que Cupidon ait que ça à faire que d'envoyer une flèche pour toi? On raconte même qu'il a égaré son arc la dernière fois. Cupidon est dépassé.* » (BEN JELLOUN, 2014 : p. 59) En effet, dans la mythologie romaine, Cupidon est le dieu de l'amour, qui utilise ses flèches pour semer la passion et ensorceler les cœurs.

En parcourant ces contes revisités, nous avons observé plusieurs passages faisant référence aux soufis et aux mystiques musulmans, décrits par Larousse comme des « ascètes vêtus de la robe de laine vierge en signe d'humilité », dévoués à une quête spirituelle intense et renonçant aux plaisirs terrestres par amour pour Dieu. Nous avons sélectionné un extrait évoquant cette tendance philosophique :

Ma relation personnelle avec le religieux passe par la mystique. Il se trouve que la tradition soufie en islam est une des plus belles et des plus fortes réalités. J'essaie de tirer l'islam vers cette spiritualité faite de philosophie et de poésie. Dans la poésie soufie,

c'est l'exigence intérieure la plus essentielle qui s'exprime. Le poète n'est pas la collectivité. Le poète c'est la présence d'une personne dans le monde et qui a le droit de poser un regard singulier sur le monde, ce qui implique doute, réflexion et humilité.
(Gageatu-Ionicescu, 2009 : p. 210)

BEN JELLOUN fait référence à des contes immémoriaux tels que « le syndrome d'Abla », qui cache derrière ce nom une célèbre saga amoureuse arabe de l'époque préislamique, mettant en scène Antar, l'amoureux légendaire de sa cousine Abla. L'auteur utilise cette expression pour souligner la vérité universelle selon laquelle l'amour peut rendre aveugle. Une autre expression utilisée par BEN JELLOUN fait allusion à un événement historique en se basant sur sa date, tout en laissant de côté les détails concernant les lieux ou l'époque précise.

Parmi les tailleurs, il y avait un certain Amrane Al-Kohen, un juif qui comprit tout de suite ce qu'était la couleur du temps. (...) Ce tailleur, qui appartenait à la grande famille des juifs d'Espagne qu'Isabelle la Catholique avait expulsés en 1492 et qui s'étaient spécialisés dans la soie et le fil d'or, était le seul à en posséder dans la capitale. (BEN JELLOUN, 2014: p. 96)

Dans cet extrait, on peut observer l'importance du personnage d'Amrane Al-Kohen parmi les tailleurs de l'époque. En tant que juif issu d'une famille expulsée d'Espagne par Isabelle la Catholique en 1492, il représente un héritage culturel et artisanal précieux. Sa compréhension immédiate de « la couleur du temps » montre son intelligence et sa sensibilité à l'environnement dans lequel il évolue. De plus, le fait qu'Amrane Al-Kohen soit le seul tailleur à posséder de la soie et du fil d'or dans la capitale souligne son statut privilégié et son expertise dans son domaine. Son héritage familial et sa spécialisation dans des matériaux de haute qualité témoignent de sa tradition et de son savoir-faire exceptionnels.

A travers cet extrait BEN JELLOUN fait allusion à la conquête de Grenade en 1492 et l'expulsion des musulmans et juifs ont marqué l'histoire, les obligeant à trouver refuge principalement au Maroc. Cette migration forcée est un sujet clé que l'écrivain met en avant pour souligner les relations privilégiées entre le Maroc et la communauté juive, qui résonnent encore dans le contexte politique contemporain.

Le corpus que nous avons choisi se démarque par l'abondance de références, témoignant ainsi d'une intertextualité saisissante. Ces nombreuses allusions littéraires et culturelles viennent nourrir le texte, lui apportant une dimension supplémentaire, riche en nuance et en profondeur.

4.3. La référence

La référence, tout comme la citation, permet de renvoyer le lecteur à d'autres textes mais de manière explicite. Le lecteur est ainsi incité à établir des liens avec des textes antérieurs sans que ces derniers soient directement mentionnés, créant ainsi une relation par absence.

Comme nous l'avons déjà mentionné l'auteur se réfère au sacré Coran et au Hadith. Le roi et la reine de l'histoire de *La Belle au Bois Dormant* étaient désespérés de ne pas réussir à avoir un enfant. Malgré leurs multiples tentatives et recherches, rien ne fonctionnait. C'est alors que le vizir du roi, Hamza, leur fit une révélation surprenante : le secret de la fertilité résidait dans le silence et la méditation. Les souverains décidèrent donc de suivre ce conseil et se retirèrent dans leurs appartements, ne prononçant plus un seul mot. Qui aurait cru que le simple fait de se taire et de méditer pouvait mener à la découverte du bonheur d'être parent ?

Dans cette illustration, nous pouvons voir le récit captivant du prophète Zakaria tel qu'il est décrit dans la sourate Mariam. Malgré sa vieillesse avancée et l'infertilité de sa femme, Zakaria implore Dieu avec ferveur de lui accorder un enfant. La réponse de Dieu est intrigante, il demande au

prophète de se taire pendant trois jours, de communiquer uniquement par des gestes, et de se consacrer entièrement à l'adoration. Cette interaction divine souligne la puissance de la prière sincère et la patience requise pour recevoir les réponses à nos supplications les plus profondes. « *“Ô mon Seigneur, dit [Zakaria], accorde-moi un signe”. “Ton signe, dit [Allah,] sera que tu ne pourras pas parler aux gens pendant trois nuits tout en étant bien portant.”* » (Coran) Puis, dans le même conte, « *les personnes qui avaient été consultées par le roi furent invitées le septième jour après la naissance, jour du baptême, et assistèrent au sacrifice du mouton égorgé par le roi lui-même.* » (BEN JELLOUN, 2014 : p. 101)

Par ailleurs, l'auteur fusionne de manière inventive le rituel du baptême chrétien et celui de l'Aqîqa sunnite, en se référant notamment au hadith du Prophète Mohammed qui prescrit le sacrifice rituel le septième jour après la naissance. Cette juxtaposition des traditions religieuses permet de mettre en lumière les similarités et les différences entre ces deux pratiques, offrant ainsi une réflexion originale sur la spiritualité et la symbolique liées à la naissance dans ces deux cultures.

Selon une des traditions du prophète, dès le premier instant après la mort, deux anges se présenteront pour questionner le défunt sur sa religion et sa foi. Si ses réponses sont justes, il sera immédiatement conduit aux portes du paradis pour rejoindre les âmes vertueuses de même rang et de même qualité spirituelle. « *Deux anges l'avaient transportée vers les portes du paradis. Là, elle devrait répondre à quelques questions avant de rejoindre les gens de son rang et de sa qualité.* » (BEN JELLOUN, 2014: p. 28)

Dans le conte du Chat Botté, Daouïya met en lumière le récit où Dieu a pris soin d'endormir sept amis dans une caverne et a posté un chien à l'entrée pour assurer leur sécurité. Cette intervention divine souligne l'essentiel de la vigilance et de la protection contre les menaces, même au sein d'un cercle amical. « *Daouïya voulut rappeler que Dieu avait endormi les sept amis dans la Caverne et avait installé un chien à la porte.* » (BENJELLOUN, 2014: p. 48) Ce passage parle des gens de la Caverne cités dans la sourate Al-Kahf, versets 9-26.

Et tu les aurais cru éveillés, alors qu'ils dorment. Et Nous les tournons sur le côté droit et sur le côté gauche, tandis que leur chien est à l'entrée, pattes étendues. Si tu les avais aperçus, certes tu leur aurais tourné le dos en fuyant; et tu aurais été assurément rempli d'effroi devant eux. (Coran)

Dans une autre perspective, BEN JELLOUN s'inspire des contes des *Mille et une nuits* non seulement par son style d'écriture, mais aussi en intégrant des personnages emblématiques tels que « Sharazade », qui mêle à la fois Peau d'Âne et la célèbre conteuse des *Mille et une nuits*. Dans son conte *Petit Poucet*, l'auteur introduit une figure qui évoque à la fois la mythologie grecque et l'imaginaire oriental, avec l'apparition d'un djinn mi-homme mi-cheval, élégant et malicieux, offrant un regard plein d'espièglerie. En réinterprétant le motif du « tapis merveilleux », symbole récurrent dans les contes orientaux d'Aladin, BEN JELLOUN insuffle une dimension magique à son histoire, transportant ainsi le lecteur dans un univers féérique et envoûtant.

Enfin, BEN JELLOUN, un écrivain, poète et philosophe de renom, puise son inspiration dans la citation célèbre du philosophe Tomas HOBBS pour créer son conte intitulée *La petite à la burqa rouge*. Il met en lumière la noirceur des relations humaines en réaffirmant l'idée que « l'homme est un loup pour l'homme », dépeignant ainsi l'espèce humaine comme cruelle et manipulatrice, dépourvue de tout sens moral. Dans ce tableau sombre, les valeurs humanistes se volatilisent et l'homme se transforme en pire ennemi de ses semblables.

Conclusion

Les textes de BENJELLOUN regorgent d'un formidable réseau de relations intertextuelles et hypertextuelles. Ces liens comprennent des références explicites ou implicites à d'autres œuvres littéraires, des citations, des allusions et des réinterprétations des contes de Perrault. Ces éléments confirment la théorie selon laquelle les contes de Tahar BEN JELLOUN sont fortement influencés par l'œuvre de Charles Perrault. L'intertextualité nous a permis de mettre en lumière la diversité culturelle et la richesse des sources d'inspiration de l'auteur. L'écrivain marocain manie avec subtilité l'adaptation des contes occidentaux à un contexte arabo-musulman, tout en empruntant la voix de Charles PERRAULT et de Fadéla, tout en développant une voix qui lui est propre. Il accorde une importance particulière à la caractérisation de ses personnages en leur donnant des noms évocateurs, en utilisant la satire et la parodie pour revisiter certains passages, et en les plongeant dans un environnement oriental, arabe, islamique voire mythique. Les similitudes frappantes, notamment au niveau des titres, entre les contes de Tahar BENJELLOUN et ceux de Charles PERRAULT sont saisissantes. L'auteur ne se contente pas de réécrire les contes de Perrault, mais puise également son inspiration dans les récits des Mille et une nuits, du Coran, ainsi que de la mythologie grecque et scandinave. Une analyse approfondie révèle que la réécriture de BEN JELLOUN ne se limite pas à une simple transposition, mais constitue une véritable transformation ancrée dans un nouveau contexte et chargée d'une nouvelle signification. L'écrivain a brillamment modernisé les contes de Charles Perrault, les transportant à travers les époques et les frontières pour les inscrire dans la littérature contemporaine mondiale, sans perdre de vue l'essence intemporelle et universelle de l'expérience humaine. Ses récits allient habilement l'ordinaire au surnaturel, la réalité à l'imaginaire, le bien au mal, tout en portant des messages profonds. À un moment crucial pour les pays arabes et musulmans, BEN JELLOUN offre une vision rafraîchissante et pertinente qui résonne avec l'Occident.

BIBLIOGRAPHIE

- Atwood, M. (1993). *The Girl Without Hands* (poème).
- BARTHES, R. (1973). *Le plaisir du texte*. Seuil.
- BENJELLOUN, T. (2014). *Mes contes de Perrault*. Paris: Seuil.
- Carter, A. (1979). *The Bloody Chamber*.
- Coran. (s.d.). Récupéré sur <http://www.coran-en-ligne.com/Sourate-019-Maryam-Marie-francais.html>
- Gageatu-Ionicescu, A. (2009). Lectures de sable. Les récits de Tahar Ben Jelloun. *thèse de doctorat*. université Rennes 2.
- GANNEP, V. (1910). *La formation des légendes*. Paris: Flammarion.
- GENETTE, G. (1982). *Palimpsestes – La Littérature au second degré*. Paris: Seuil.
- Grimm, J. e. (1812-1857). *Kinder- und Hausmärchen* (Grimm's Fairy Tales).
- KRISTEVA, J. (1969). *Séméiotiké : Recherches pour une sémanalyse*. Paris: Seuil.

Perrault, C. (1697). *Les Contes de ma mère l'Oye*.

Tatar, M. (1987). *The Hard Facts of the Grimms' Fairy Tales*.

Zipes, J. (1983). *Fairy Tales and the Art of Subversion*.

Zipes, J. (2006). *Why Fairy Tales Stick: The Evolution and Relevance of a Genre*.